

Je suis tombé dedans...

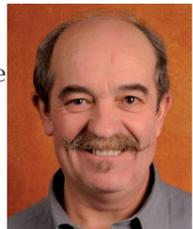
Marillois depuis au moins quatre générations, je suis le fils de Madeleine et René Nicolas, qui se passionna toute sa vie pour Marville et son histoire. Durant ma jeunesse, je ne me préoccupais pas de l'architecture et de la beauté du village. J'avais toujours vécu dans ce cadre qui me semblait commun et familial. C'était l'époque où les vieilles pierres n'intéressaient que très peu de monde : on démontait les cheminées anciennes, on agrandissait les pièces, on rasait des bâtiments de ferme pour installer des hangars.

Le temps passant, je pris de l'intérêt pour le village et le travail historique de mon père. Je le voyais beaucoup lire et s'intéresser aux vieilles pierres en particulier à Saint-Hilaire. Mais je crois que ce qu'il préférait, c'était communiquer avec des historiens ou des personnes qui aimaient l'histoire locale. Je pense d'ailleurs que cette passion était sa recette de longévité. Alors en 2002, quand Philippe me parla de l'association et me proposa d'en faire partie, je fus surpris et craignais qu'elle ne s'adresse qu'à d'éminents intellectuels.

Après réflexion, comme enfant du pays et voulant protéger et faire connaître ce patrimoine, Claudine et moi devenions membres de «Marville Terres Communes». Pour ma part, cette nouvelle association devait avoir au moins deux vocations :
- répondre aux différentes interrogations historiques que je me pose (Je mesure mon ignorance quand j'entends certains étrangers parler du village !)
- faire revivre le passé par des actions collectives et dans une bonne ambiance (sauvegarde du lavoir, découverte et remise en état des caves...)

Aujourd'hui je suis très nostalgique tant sur l'architecture du village, que sur l'individualisme de certains habitants. Je suis triste de voir de nombreuses maisons inhabitées, qui tombent en ruine, ou des quartiers comme «Goilly» se vider de ses habitants. Je pense aussi que la télévision et internet favorisent l'isolement des personnes mais j'espère que des associations comme la nôtre pourront améliorer la communication.

Maurice Nicolas



Chronique de la vie marilloise : sons de cloches

Le clocher, ce soir a perdu son calme habituel. Que se passe-t-il ? chut ! écoutons... Trois vénérables dames égrènent leurs souvenirs.

- «Voilà bien longtemps que nous sommes ici ! 50, 60, 80 ans ? Exactement, puisque le 25 mai 1929 nous avons été baptisées dans cette église. En ce temps là, le chanoine Prot régnait sur ses fidèles et depuis bien longtemps le clocher était désert, les cloches ayant été enlevées par les allemands en 1917.

Ce beau jour de mai, Monseigneur Ginisty, évêque de Verdun avait quitté le palais épiscopal pour venir nous baptiser.

- Moi, dit la plus grosse voix, on me baptisa Anna-Georgette-Marie-Henriette et je fus dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Mon parrain était Georges Cu-villier (le père de Paulette et Irène) et ma marraine Anna Pigny. Je pèse 1200 kg.

- Et moi, je ne pèse que 800 kg. Je suis Marie-Nicole-Fine-Félicité dédiée à Saint-Nicolas et Sainte-Fine, les patrons de la paroisse. Mon parrain était Jean Mouton (grand-père de Jean Philippe Mouton de Villaret) et j'avais une "marraine d'honneur" Madame la Présidente Raymond Poincaré.

- Quant à moi, mon nom est Marie-Julie et je suis dédiée à Notre Dame du Perpétuel Secours. Mon parrain est Edmond Génin (arrière grand-père de Maurice Nicolas) et ma marraine Marie Collignon-Simon de Goilly. Je suis toute fluette, je ne pèse que 600 kg.

Ce jour-là, nous étions environnées de tous les prêtres du doyenné et d'une nuée d'enfants de chœur en soutane rouge et surplis blanc et la Société de musique "la Marilloise" était présente.

C'est le curé de Baâlon, aidé par les hommes de la paroisse qui nous a hissées jusqu'ici. Je vois encore les oriflammes de toutes les couleurs et tout se termina par une distribution de dragées.

Depuis, grâce à Marguerite-Guillaume Picard et Alice Beudin combien en avons-nous sonné d'Angélus, de messes, de baptêmes, de premières communions, de mariages et hélas d'enterrements.

Maintenant c'est la fée électricité qui nous prête vie.

Nous pouvons être fières de nos voix, transmises par les ondes Radio-Bruxelles en l'année 1952.

- Je donne le mi-bémol. - Moi, le fa. - Et moi, le sol.

Mais assez de bavardages pour aujourd'hui ! La prochaine fois, nous parlerons un peu des cloches qui nous ont précédées dans le clocher et aussi de nos petites cousines de la chapelle Saint-Bernard et de l'église Saint-Hilaire.

Bonsoir. Dormons bien jusqu'à l'Angélus de demain matin».



Marie Julmann

Les Terres Communes d'hier à aujourd'hui

Comment ne pas aborder le sujet des Terres Communes quand on s'intéresse à l'histoire et au patrimoine de Marville ? En effet, cette dénomination et notre village si cher à nos cœurs ont une longue et étroite relation historique.

Les Terres Communes étaient un ensemble de quelques 70 localités qui, comme leur nom l'indique, appartenaient conjointement à deux seigneurs, les comtes de Bar et de Luxembourg dès 1270 et ce jusqu'en 1661, après être passées aux mains des familles de Lorraine et de Habsbourg. Marville, avec Arrancy, était alors le siège administratif de la prévôté des Terres Communes qui s'étendait sur une vaste zone, Ardennes, Meuse, Meurthe-et-Moselle ainsi que la Belgique et le Luxembourg actuels.

Hormis Marville, quelles bourgades des Terres Communes attirent encore notre curiosité et intérêt ? On peut citer le village de Sorbey où se dresse l'ancien château de la famille de La Fontaine, noble lignée d'officiers marillois ayant vécu longuement dans l'Hôtel d'Egremont. A Flassigny, c'est la maison forte de la famille du Hautoy que l'on peut encore admirer. L'église fortifiée de Saint-Pierrevillers a été érigée lorsque le village appartenait aux Terres Communes. Et Rodange est toujours appréciée des marillois pour l'essence et le tabac bon marché. (à suivre...)



Nicolas Lemmer



MARVILLE
TERRES COMMUNES

Edito L'écrin...

Avez-vous remarqué, la Grande Place a changé. Peut être, parce que les arbres ont disparu. La place doit être minérale, soutiennent les experts des monuments historiques. Non, ce n'est pas ça. Les façades refaites ? Non plus... Les peintures aux fenêtres, alors ? Ce vert laitue, à côté du rouge rubis, très exotique. Vous vous rappelez des fenêtres peintes en blanc... rien à voir ! Non, rien de tout cela. En fait, je voulais évoquer... les caves !

Les caves avec leurs accès sur la Grande Place. Depuis « Marville ouvre ses caves aux vins » rien moins que 4 ou 5 accès ont été réhabilités. Les caves de Marville ont toujours suscité des phantasmes, comme les souterrains. Il aura fallu ce travail exemplaire de Simone Collin et d'Annie Tosi-Remy pour contraindre les imaginations fertiles, ou les encourager.

Rien que les caves ex-Lopez, tenez. 5 ou 6 pièces, des niches dérobées, un puits, même. Et dans d'autres caves, des ouvertures à deux mètres sous terre avec des barreaux...

C'est une nouvelle dimension de Marville, cachée jusqu'à aujourd'hui. C'est comme si notre chère bourgade avait doublé de volume en quelques années. L'abus d'alcool, certainement.

Et nous, qu'importe notre ivresse puisqu'on a le flacon. Le flacon, que dis-je, l'écrin. Un écrin qui recèle des richesses à profusion.... Marville, quoi !

PS : un grand merci à tous ceux qui nous prêtent leurs caves comme terrain de jeu, Jean-Marie et Nathalie, Danièle et Daniel, Jean Philippe, Gislain, Corinne et Michel, Thierry...

Philippe Louste

Lettre d'information de
Marville Terres Communes
association loi 1901
18, Grande Place • 55600 Marville
www.marville.eu

Directeur de la publication
Philippe Louste
Comité de Rédaction
Nicolas Lemmer, Catherine Louste,
Annie Tosi
Dépôt légal : en cours



Bulletin
d'information

n°5
juin 2009

Rencontre

Laurent Hénart, Député de Meurthe-et-Moselle



La protection et la valorisation des legs de l'Histoire font aujourd'hui l'objet d'une même politique. Nos monuments, nos paysages, nos terroirs et nos traditions relèvent du même effort d'entretien, d'inventaire, de valorisation et de présentation au public.

La densité du patrimoine - à l'instar des demeures historiques classées en Meuse - impose aux élus de donner à la société les outils pour faire vivre l'histoire des territoires. La loi d'août 2003, qui fait du mécénat une priorité de la politique culturelle, créé un dispositif fiscal qui s'inspire concrètement de ce principe. Quelques mois avant de rejoindre le gouvernement, j'ai pu contribuer, en tant que rapporteur de la commission des finances de l'Assemblée nationale, à sa mise en place. Grâce à ce système, si vous souhaitez, en tant que particulier, contribuer à la rénovation d'une demeure classée, vous pourrez déduire 66 % de la somme investie lors de votre déclaration d'impôt (dans la limite de 20 % du revenu imposable). Si vous êtes une entreprise, vous pourrez déduire 60%, voire 90 % si vous investissez dans un Trésor national.

C'était il y a 6 ans. Vous tous qui lisez aujourd'hui ces quelques lignes connaissez bien ce dispositif. Vous savez aussi qu'il faut le renforcer. Nous l'avons fait avec la création de la Mission du Mécénat, portée par la ministre Christine Albanel. Nous l'avons récemment confirmé avec l'adoption, le 22 janvier 2009 par le Parlement, dans le cadre du plan de relance, d'un amendement permettant aux monuments historiques privés ayant des recettes commerciales de bénéficier du dispositif du mécénat. Plus qu'un texte législatif, le mécénat est une politique, une intention, un choix que nous avons fait et que nous défendons.

Après le financement vient l'heure de la fête et du partage. Je mène ce travail en tant qu'adjoint à la culture au maire de Nancy. Qu'il soit un particulier ou une collectivité, celui qui rénove souhaite partager un jour les fruits de son travail. Toutes les actions menées par l'association Marville Terres Communes, et notamment «Marville ouvre ses caves aux vins», prennent leur sens au travers des manifestations organisées durant la belle saison. Marville, au Nord, Bar-le-Duc, au Sud : par-delà Verdun et Douaumont, la Meuse vous invite à regarder ailleurs, et à découvrir les autres richesses de son histoire millénaire.



...Vous lirez dans ce numéro

Les "croix bouées". Simone Collin

Histoire des Journées Européennes du Patrimoine. Annie Tosi

Marville ouvre une cave de plus en 2009... Philippe Louste

Chronique de la vie marilloise. Marie Julmann

Comment je suis tombé dedans. Maurice Nicolas

Les Terres Communes d'hier et d'aujourd'hui. Nicolas Lemmer

Typologie des croix

Le Père Bonnet⁽¹⁾ tente une typologie de ces croix et/ou de leurs éléments. Nous n'en retiendrons que les exemples suivants :

Le bâtonnet

Le bâtonnet semble une unité de repérage à partir de laquelle l'adjonction d'autres signes permet un comput de quelques unités.

Le boulier de la mort

On peut avoir un "nuage" de points, en spirale, en carré, en rectangle etc... Chaque point correspondrait à un mort. Tout fossoyeur entrant dans la carrière inaugurerait un nouveau boulier.



L'échelle et la potence

Serait-ce un autre procédé de calcul ? Comme les bouliers, elles semblent rarement proches d'une croix.

Les croix liées

Avec les croix « qui se donnent la main », on revient à l'hypothèse qu'une croix représentait un mort, deux croix identiques pouvaient représenter un couple, une petite croix liée à une grande pouvait suggérer un lien de filiation... On en trouve au plus 4 ou 5 sans solution de continuité.



Les croix boulées

Historique :

On relève sur le tombeau du curé Hues des signes habituellement connus sous le nom de "croix boulées" et qui ont fait, dans toute la région nord-est, l'objet d'un article du Père Serge Bonnet⁽¹⁾.

"Les boules qui terminent les croix ont pu être creusées avec un poinçon mais aussi avec un simple clou. Les quatre boules d'une croix ont sans doute été creusées les premières ; elles devaient servir de butoir pour tracer les branches verticale et transversale de la croix."

Après quelques mois d'investigation, le Père Bonnet va trouver des signes dans 301 lieux sur 843 inventoriés, dont 65 lieux en Meuse sur 134. Le professeur Bonnet souligne que n'est concernée, en 1982, qu'une partie importante de la France septentrionale s'étendant du Cotentin à la Lorraine germanophone. Pour chaque bâtiment ou édifice, il conviendrait de tenir compte des matériaux simultanément ou successivement utilisés (elles sont abondantes sur la craie et la pierre calcaire, inexistantes sur la brique, la meulière, le granit, les murs recouverts d'un crépi...), de la façon dont certaines croix ont pu disparaître à la suite de remaniements... L'auteur avance que les croix recensées ont pu être gravées aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle, voire, plus rarement dans la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Situation :

Les croix se situent presque toutes à l'extérieur de l'église, gravées à hauteur des mains d'un homme debout ... *"Il n'est pas impossible que des croix aient été tracées sur des ossuaires accueillant des ossements lors d'exhumations mais aussi lors d'inhumations dans des tombes proches, l'ossuaire assurant alors la fonction de chapelle du cimetière."*

Pour remonter à une plus haute époque, Hubert Collin⁽²⁾ dit qu'à l'époque romane on n'édifiait pas de monuments funéraires sur les sépultures. On se contentait de marquer l'emplacement d'enfouissement des morts par une croix de bois. On gravait un repère quelconque, une croix, une étoile, un monogramme (les ancêtres de nos croix boulées ?) sur le mur de l'église.

Hypothèses sur les croix :

Marques de pèlerins : hypothèse peu plausible

Marques de maçons et de tailleurs de pierres : hypothèse irrecevable, les signes utilisés par les professionnels de la pierre sont parmi les plus connus des marques lapidaires et révèlent un fini dans l'exécution qui renvoie à un métier. De même pour les marques de compagnons du tour de France, il est peu vraisemblable également qu'il s'agisse de marques de vagabonds ou de cheminaux. On trouve parfois des marques d'un maniaque local du patronyme...

(à suivre...)

Le thème des "Croix, tombes et culte des morts" sera traité dans la lettre n°6.



Simone Collin

(1) Serge Bonnet, Le patois des croix dans Horizons d'Argonne, n° 45 (1982),

(2) Hubert Collin, Les églises romanes de Lorraine, 1981, p.37

Objectifs des JEP et chiffres clés

- Sensibiliser davantage les citoyens européens à la richesse et à la diversité culturelle de l'Europe,
- Créer un climat propre à faire accepter la riche mosaïque des cultures européennes,
- Combattre le racisme et la xénophobie et favoriser une plus grande tolérance en Europe en transcendant les frontières nationales,
- Renforcer le sentiment des Européens de partager une même identité,
- Sensibiliser le grand public et les autorités politiques sur la nécessité de protéger le patrimoine culturel contre les nouvelles menaces, et ainsi inviter l'Europe à relever des défis sociaux, politiques et économiques qui l'attendent.

En 2008, 42 967 édifices protégés au titre des monuments historiques dont : 14 344 monuments classés et 28 623 inscrits, 2 160 parcs et jardins protégés, 130 000 objets classés, 97 secteurs sauvegardés, 500 ZPPAUP (zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysager), 124 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 89 villes et 35 pays. A Marville, les chiffres clés sont :
- 18 édifices protégés ou étudiés
- 46 objets protégés sur 338 étudiés
- 1 ZPPAUP en cours d'étude



Journées européennes du patrimoine (JEP)

Les "Journées Portes Ouvertes des Monuments" furent créées en 1983 par le ministère de la culture français. Le 3 octobre 1985, lors la 2^e conférence des ministres responsables du patrimoine architectural de Conseil de l'Europe à Grenade (Espagne), le ministre français de la culture propose d'étendre l'initiative des Portes Ouvertes des Monuments aux différents pays européens. Plusieurs pays tels que les Pays-Bas, le Luxembourg, la Belgique, Malte, la Suède se lancent rapidement dans l'aventure et c'est en 1991 que le conseil de l'Europe, soutenu par l'Union Européenne, institue les Journées Européennes de Patrimoine (JEP).

Célébrées le 3^{ème} week-end du mois de septembre, ces journées sont l'occasion d'entrevoir l'unité et la diversité du patrimoine culturel des pays de l'Europe. En 1994, 24 pays participent à ces Journées. Depuis de nombreux pays se sont joints aux pays européens, nommons entre autre Taïwan qui, en 2001, se lie aux 47 pays déjà concernés.

Voici quelques thèmes abordés pour ces journées au cours des années : 1995- "parcs et jardins", 1998- "métiers et savoir-faire" et 2007- "métiers du patrimoine". L'année 2009 portera, pour sa 26^{ème} édition, sur « l'accessibilité des patrimoines ».

Ces journées doivent permettre au grand public de visiter dans toute l'Europe des monuments et des sites qui leur sont en général interdits, et ce gratuitement ou proposées à des prix préférentiels. Le programme doit prévoir l'organisation d'activités spécifiques impliquant le grand public et, en particulier, les jeunes. Le logo doit figurer sur tout document promotionnel et le drapeau des Journées Européennes du Patrimoine doit flotter sur tous les bâtiments ouverts au public pendant la manifestation.



Annie Tosi

Marville ouvre ses caves aux vins

Marville ouvre une cave de plus... les 20 et 21 juin 2009.

Tous les ans depuis 2004, les membres de l'association "Marville Terres Communes" organisent la manifestation "Marville ouvre ses caves aux vins". Le principe est d'ouvrir une quinzaine de caves séculaires du village du nord-meusien, qui fut, rappelons-le la deuxième ville du Luxembourg au XVI^{ème} siècle, et d'y installer des viticulteurs des différents terroirs français.

Les habitants de Marville prennent goût à la manifestation. Ils répondent présents en proposant leur cave. Chaque année, l'association en aménage de nouvelles. En 2009, Nathalie et Jean-Marie Doucet prêtent les caves de leur maison de la Grande Place. Ils ont vidé ce qui a été amassé au fil des ans avec l'aide des membres de l'association durant le week-end de l'Ascension. Il aura fallu une journée à Florence et Didier Bourgeois, Maurice Nicolas, Jean Nève, Dominique Plan et Philippe Louste pour déblayer, remettre à jour un volume complètement enseveli et abaisser de 20 cm le sol de la cave la plus profonde.

On se souvient des caves de la famille Lopez, dégagées par les membres de l'association, l'an dernier.

Autres travaux d'aménagement en 2009, Xavier Lombard ouvre également l'escalier menant à ses caves depuis la rue des Prêtres.

Philippe Louste

